

Une courte histoire de la sonate pour piano

La musique savante instrumentale s'est développée sur 300 ans, sur la base de trois genres principaux : la symphonie, le quatuor à cordes et la sonate pour piano. A mesure que le temps a passé, seule la sonate s'est un peu essoufflée, certes pas au point d'avoir disparu mais quand même de s'être raréfiée. Son schéma préétabli a été ressenti comme une contrainte par nombre de compositeurs de l'époque romantique qui ont préféré des formes plus libres (Nocturnes, ballades, préludes, études, ...). Cette désaffection fut particulièrement sensible en France : Fauré, Debussy, Ravel et Messiaen n'ont pas contribué au genre.

A l'origine, le terme sonate (de l'italien, suonare, jouer) a désigné une pièce instrumentale, en opposition avec la cantate qui était chantée. Plusieurs instruments étaient éventuellement concernés ce qui n'est plus guère le cas depuis 250 ans à l'exception de la sonate en duo, pour piano et instrument (violon, violoncelle, alto, flûte, ...). Cet article n'aborde que la sonate pour piano seul.

C'est le classicisme viennois, représenté par **Joseph Haydn** (1732-1809) et **Wolfgang Mozart** (1756-1791), qui a fixé l'architecture de la sonate pour clavier en privilégiant une forme en trois mouvements (vif-lent-vif) (exceptionnellement en 2 et plus rarement en 4 mouvements, chez Haydn). Des variantes ont vu le jour ultérieurement, plus ou moins éloignées du modèle initial, tel l'opus 111 de Beethoven qui, limité à deux mouvements contrastés à l'extrême, incarne le point de rupture du genre.

Les sonates de Haydn (n°59) et de Mozart (n°14, KV 457) sont généralement considérées comme un modèle d'équilibre. Le style classique expose, en effet, le piano au point que seuls les interprètes de grande classe se tirent d'affaire. Mal jouées, les sonates de Haydn ou de Mozart, même les chefs-d'œuvre de la maturité, peuvent devenir ennuyeuses. Un pianiste un brin fantasque et techniquement irréprochable peut par contre faire un tabac dans cette musique.

La sonate pour piano a connu son âge d'or au 19ème siècle, favorisé, en particulier, par les progrès enregistrés dans la facture de l'instrument, passé du stade de piano-forte à celui de Hammerklavier. Beethoven et Schubert ont montré l'exemple en écrivant chacun un cycle de sonates qui ont d'emblée fait autorité.

Les sonates de **Ludwig von Beethoven** ont été soigneusement numérotées par le compositeur, de 1 à 32 : "Pathétique", "Clair de Lune", "Waldstein", "Les Adieux", "La Tempête" et "Appassionata". En explorant la toile vous découvrirez les 32 sonates sous les doigts de Daniel Barenboim. Un grand Humaniste de notre temps !

Les œuvres homologues de **Franz Schubert** sont, en théorie, numérotées de 1 à 21.

Les sonates se firent moins nombreuses à l'ère romantique, beaucoup de musiciens ayant préféré des structures musicales plus narratives. De **Felix Mendelssohn** à **Johannes Brahms**, la plupart des grands compositeurs se sont contentés de trois sonates : Mendelssohn (opus 6, 105 et 106), **Robert Schumann** (opus 11, 14 et 22), Chopin (opus 4, 35, et 58) et Brahms (opus 1, 2 et 5).

Edvard Grieg (1865) et **Piotr Ilitch Tchaïkovsky** (1878) ont également publié "leur" sonate sans qu'aucune ne s'impose comme un chef-d'œuvre.

Il revient par contre à **Paul Dukas** (1865-1935) d'avoir réussi l'œuvre parfaite (Sonate - 1900), celle qui sans excès ni regret a tourné la page du romantisme et ouvert celle de la modernité.